

Au Temps Fou de La Vie en Rose

Deux visions féministes des rapports amoureux et du changement social

JACINTHE MICHAUD

Cet article propose une analyse de la convergence et/ou la confrontation entre deux visions du féminisme tel qu'il s'est profilé dans les pages de deux périodiques représentatifs de la presse alternative—féministe et progressiste—de la fin des années '70 jusqu'au milieu des années '80: La Vie en Rose (LVR) (1980-1987) et le Temps Fou (TF) (1978-1983). L'une de ces visions, davantage portée par LVR, est centrée sur la constitution d'un féminisme qui rassemble à l'intérieur d'un même mouvement tous les courants de l'action politique des femmes. L'autre, qui n'est pas exclusive au TF, conçoit le féminisme non pas replié à l'intérieur de ses frontières mais en relation avec des luttes politiques portées par d'autres mouvements sociaux. Notre approche méthodologique est qualitative et a été réalisée à partir d'une lecture systématique des tous les éditoriaux, dossiers et articles de fonds du TF et de LVR. Nous avons choisi les thèmes analysés dans cet article pour leur illustration, tant des attitudes des hommes de gauche, forcés de modifier leurs rapports avec les femmes, que pour la mise en lumière des nouveaux rapports amoureux sur lesquels s'opposaient diverses manières de concevoir les luttes des femmes pour la transformation sociale. Une discussion termine cet article sur les courants qui ont traversé le féminisme de cet époque et sur le repositionnement d'une partie des forces militantes qui

allait déterminer les discours et les pratiques du mouvement des femmes au cours des années suivantes.

This article analyzes the convergence and/or confrontation between two feminist visions exposed within two periodicals of the alternative press—feminist and leftist—from the end of the '70s until the middle of the '80s. These periodicals are La Vie en Rose (LVR) (1980-1987) and the Temps Fou (TF) (1978-1983). One vision, mostly shared by LVR, saw feminism able to gather all women's organizing trends within one single movement. The second vision, which is not exclusive to the TF, refused a kind of feminism confined within its own boundaries, but in relation with other political struggles carried by other social movements. The methodological approach is qualitative and proceeds from a systematic reading of all editorials, articles and major texts written by the TF and LVR. The choice of themes analyzed in this article was based as much for the ways in which they highlight attitudes of men from the new left, forced to modify their relations with women, than for their portrayal of new love relationships from which women's political struggles were conceived. We will end this article with a discussion on different trends that cut across feminism during that period and on the reorientation of feminist activism

which determine women's movement discourses and practices during years that followed.

Au printemps 1982, quelques femmes journalistes au *Temps Fou* (TF) (1978-1983)¹ se rassemblent à l'occasion d'un dîner-causerie pour échanger sur ce qu'elles décrivent comme un certain féminisme ambiant au Québec (Dassas 1982). D'abord présenté comme une simple discussion d'un soir, le contenu de ce dîner privé/public expose en quelques points leur malaise vis-à-vis l' "orthodoxie" féministe dont le discours actuel, écrit l'une d'elles, fait la promotion du lesbianisme. L'article/compte-rendu s'attarde ensuite sur les contradictions d'un mouvement qui définit les hommes comme des oppresseurs et qui, du même coup, présente de manière négative les hétérosexuelles qui entretiennent des rapports avec eux. Leur verdict est clair: le féminisme radical est incompatible avec l'hétérosexualité. Et l'une des participantes de se prononcer en dissidence vis-à-vis un féminisme qui laisse peu d'espace ou de lieux pour l'expression des opinions. Les critiques à l'endroit du féminisme dans les pages de cette revue emblématique de la nouvelle gauche québécoise ne sont pas des phénomènes isolés mais paradoxalement elles vont de paire

avec la présence presque constante d'articles portant sur des thèmes chers au mouvement des femmes, cependant que la revue affirme clairement l'importance du féminisme dans le renouvellement du discours de la gauche (TF/C.L. 1978).

Alors qu'au TF, les hommes pensent au renouvellement des grandes idéologies et que les femmes crèvent l'abcès de leur misère féministe, *La Vie en Rose* (LVR) (1980-1987)², elle, propose un discours tout aussi hétérosexuel mais fermement enraciné dans la modernité, soit un projet agrémenté d'un savant mélange de radicalisme—surtout dans les premières années—et de libéralisme. Les filles de LVR écrivent sur la sexualité et la pornographie d'une manière libre et d'avant-garde. Ce qui ne les empêche pas de multiplier les numéros sur les hommes, le couple et la paternité sans doute pour mieux faire savoir à celles et ceux qui les lisent qu'elles ne sont pas toutes des mangeuses d'hommes.

Si le dîner-causerie organisé par quelques femmes du TF va au delà du simple débat sur une époque envenimée par les querelles hétéro/lesbiennes, il sert surtout de toile de fond sur laquelle s'est jouée la rupture entre deux types de militantisme féministe; entre celles qui choisissent de rester du côté des mouvements sociaux et de la gauche en général et celles qui optent pour un féminisme autonome. L'objectif de cet article est de proposer une analyse de la convergence et/ou la confrontation entre ces visions du féminisme tel qu'il s'est profilé dans les pages de deux périodiques exemplaires de la presse alternative—féministe et progressiste—de la fin des années '70 jusqu'au milieu des années '80. L'une de ces visions est davantage portée par LVR et centrée sur la constitution d'un féminisme qui rassemble à l'intérieur d'un même mouvement tous les courants de l'action politique des femmes. L'autre, qui n'est pas exclusive au TF, conçoit le féminisme non pas replié à l'intérieur de ses frontières mais en relation avec des luttes politiques portées par d'autres mouvements sociaux³. Dans un premier temps,

nous allons revenir sur les objectifs énoncés par ces deux revues au moment de leur parution. D'un côté, il y a LVR qui entend afficher la visibilité du féminisme sur la place publique et contrer la censure des médias, des partis politiques et même de la gauche en général. Cette détermination tranche avec le TF qui veut être le reflet d'un Québec secoué par la crise des grands discours: crise du marxisme, du socialisme, des religions, de la science et de la technologie (Lamontagne). La deuxième partie porte sur certains thèmes—la pornographie, la contraception—qui ont fait l'objet d'une attention particulière tant chez LVR qu'au TF; thèmes qui illustrent les rapports tendus avec les hommes de gauche/camarades de lutte au sujet desquels s'opposent diverses manières de concevoir à la fois les nouveaux rapports amoureux et les luttes des femmes à venir. Nous terminerons par une discussion sur une des fractures qui traverse le féminisme depuis les années '70 et qui, sous couvert d'une théorisation sur l'autonomie personnelle et organisationnelle a signifié en réalité un repositionnement des forces féministes vis-à-vis les luttes de transformation sociale. En affirmant être la revue d'un seul mouvement—le féminisme—LVR s'interpose dans le jeu des acteurs comme véhicule médiatique de la rupture du féminisme avec la nouvelle gauche. Ceci, en dépit du fait que la revue veut être le reflet de toutes les tendances: elle sert surtout de tremplin à d'importants segments du mouvement des femmes entièrement tournés vers les institutions étatiques qui leur offrent de devenir des partenaires privilégiées dans l'élaboration des politiques publiques dès le milieu des années '80.

Des projets entre modernité et post-modernité

*En mars '80, un numéro rétro.
Nous secouerons la décennie jusqu'à
Ce qu'il en tombe 24 pages.
Une interprétation inédite des
années '70, à ne pas manquer
(Dupont et al).*

Au tout début de l'année 1980, *La Vie en Rose* émerge sur la scène de la presse alternative avec le projet d'une revue moderne qui promettait encore de belles années pour le mouvement féministe. Les années '70 viennent de se terminer sur le déclin des grandes mobilisations de masse qui avaient secoué le Québec pendant près de 20 ans. Le projet de libération nationale domine toujours le contexte politique mais pas seulement celui-ci. Les années '60 avaient été ponctuées par les actes terroristes du *Front de Libération du Québec* (FLQ) et la répression de l'extrême-gauche par les forces de l'ordre. Aux bombes et attentats contre des institutions privées et publiques, suivent les enlèvements de personnalités politiques et arrestations arbitraires de syndicalistes, d'indépendantistes et de féministes. Avant et après la "crise d'octobre" de l'automne 1970, jamais le Québec n'avait semblé avoir été autant secoué par un tel vent de révolte populaire (Vallières 1994; Horguelin).

À l'époque le discours nationaliste québécois ne vise pas que l'indépendance pure et simple. Il s'attaque aussi au capitalisme en tant que système d'exploitation de la classe ouvrière et est accompagné de discours et de pratiques sociales visant à en finir avec toutes formes d'autoritarisme.⁴ En ce sens, les courants marxiste, tiers-mondiste et contre-culturaliste impré-

À l'époque le discours nationaliste québécois ne vise pas que l'indépendance pure et simple. Il s'attaque aussi au capitalisme en tant que système d'exploitation de la classe ouvrière et est accompagné de discours et de pratiques sociales visant à en finir avec toutes formes d'autoritarisme.

gnent profondément l'ensemble des discours politiques de gauche au Québec: du mouvement nationaliste et indépendantiste jusqu'au mouvement syndical et ouvrier, en passant par le mouvement étudiant et le mouvement féministe (Reid; Warren 2007, 2008; Péloquin).

Cette dans cette mouvance indépendantiste, contre l'autoritarisme des autorités politiques, sociales, scolaires, familiales, que les féministes conçoivent leurs premières activités militantes. La première manifestation entièrement organisée par des femmes, et brutalement réprimée par les forces policières, est réalisée en décembre 1969 à l'appel de Front de Libération des Femmes (FLF) à descendre dans la rue contre les politiques de répression de la ville de Montréal (O'Leary et Toupin; Péloquin). Par la suite, le FLF se fait connaître par ses actions spectaculaires même si peu nombreuses, comme ce coup de force où quelques militantes envahissent les bancs des jurés lors du procès d'une militante felquiste et prisonnière politique en 1970. Leur but est de dénoncer le fait que seuls des hommes ont le droit d'être jurés et ce, trente ans après l'acquisition du droit de vote des femmes.⁵ Les actions du FLF, et celles des collectifs de femmes qui ont suivi, mettent le mouvement autonome des femmes sur la carte politique québécoise et font en sorte

que les forces de gauche prennent au sérieux sa capacité de mobilisation. C'est la période où la nature des rapports entre les féministes et les militants de gauche marquent profondément la synergie entre les mouvements politiques et la désillusion qui en a découlée à propos de la possibilité de changer les pratiques du compagnon de vie/camarades de lutte. Les féministes, même celles qui défendent le plus une implication des femmes aux côtés des hommes dans les luttes politiques, vont reprendre à leur compte une certaine critique de l'hétérosexualité; critiques qui vont rebondir dans les pages de *LVR*.

C'est donc suite à plus de dix ans de luttes et de solidarité entre militantes féministes mais aussi dix ans de tensions et de fragmentations à propos des orientations à adopter que *LVR* s'impose sur le terrain déjà bien occupé par plusieurs revues militantes et alternatives (Fortin; Michaud 2010). Et il ne faut pas s'étonner du ton de rupture que la revue adopte pour annoncer son arrivée prochaine dans une des pages-annonces du *TF*: rupture avec la droite, le capitalisme, la religion, les idéologies; rupture avec la gauche, l'extrême gauche ... les groupes de femmes! Car si les conceptrices de la nouvelle revue se posent en défenderesses du féminisme, elles n'ont pas pour autant l'intention de promouvoir les pratiques du mouvement des femmes ni même d'en être son porte-parole.

Nous sommes tannées d'un certain féminisme moralisateur, "ghettoïsant" et pudique, d'un autre qui prône une sororité universelle et qui cherche encore des déesses et des prophètes; de ne parler qu'entre nous et de nous enfermer dans ce que nous avons réussi péniblement à faire connaître comme des "affaires de femmes." Nous sommes féministes mais nous sommes tannées du ton tyrant qu'on s'est forcées d'adopter pour dénoncer les injustices et l'oppression, du rétrécissement en quatre ou cinq revendications d'un mouvement

qui aspire à sa liberté; tannées de laisser le pouvoir définir le féminisme, en faire un épouvantail à moineau ou l'unique voie de salut pour l'humanité, en nous abandonnant tout le travail comme d'habitude; tannées d'être au service de tous et de chacun et même des groupes de femmes. (Dupont et al.: s.p.)

Les filles de *LVR* ont envie de rire pour une fois, d'avoir du plaisir à faire une revue et surtout d'être autonomes. L'autonomie est sans conteste l'objectif le plus important qu'elles se donnent, affichant une volonté qui n'est pas tant de reprendre à leur compte ce que prône le mouvement des femmes—qu'elles veulent par ailleurs défendre (Dupont et al.)—mais de le promouvoir pour elles-mêmes, en leur nom propre. Le paragraphe ci-dessus n'a pas empêché que les filles de *LVR* aient un parti pris pour les groupes autonomes de femmes et à plusieurs reprises, elles prendront fait et cause pour leurs luttes. Mais la revue gardera jusqu'à la fin cette ligne de conduite de n'être le porte-parole de personne (D'Amours). En mars 1981, pour célébrer leur premier numéro hors des pages du *TF*, *LVR* publie un éditorial réaffirmant sa conception de l'autonomie (*LVR* 1981). Le ton y est plus nuancé en ce qui concerne les groupes de femmes. Le thème de la Journée internationale du 8 mars est repris pour exprimer "la nécessité de l'organisation politique des femmes" (*LVR* 1981a: 3). La volonté de rupture avec toutes formes d'alliance institutionnelle, qu'elles soient étatiques ou de gauche, reste cependant la même:

Nous ignorons le spectre des intérêts supérieurs, nous n'avons pas à nous taire pour rester dans le parti ou pour garder notre emploi. Liberté de parole. Nous n'avons pas à attendre après le référendum, après les élections, après les négociations ou après la révolution pour faire ce que nous voulons. Liberté d'action. (*LVR* 1981a: 3)

C'est la période où la nature des rapports entre les féministes et les militants de gauche marquent profondément la synergie entre les mouvements politiques et la désillusion qui en a découlée à propos de la possibilité de changer les pratiques du compagnon de vie/camarades de lutte.

Dans son refus de jouer les intellectuelles organiques auprès des groupes de femmes, les conceptrices de *LVR* présentent la revue comme un espace où on dénonce autant les attaques anti-féministes de la droite que les tentatives de récupération de la gauche et ceci dès les premiers instants où la revue profite du rayonnement du *TF* pour se faire connaître.⁶ Pour elles, le féminisme est l'organisateur de leur parole et de leurs actions et elles ne cessent d'en dénoncer les fossoyeurs: à tous ceux et celles qui croient percevoir dans le mouvement des femmes de la désorganisation et une absence de mobilisation, elles y verront au contraire un déploiement tentaculaire du discours et des pratiques féministes (*LVR* 1983); à ces autres voix qui exigent de la revue plus de radicalité, plus d'analyses et de théories, elles proposeront un projet résolument enraciné dans la modernité.

Ce ton et cette assurance diffèrent des incessantes remises en question du *TF* qui décrit un Québec en état de crise intellectuelle, caractérisé par l' "effondrement du nationalisme révolutionnaire" (*TF/C.L.* 1978: 5), la résignation des "grands mouvements de masse" et l'absence d'une "réflexion critique sur la crise des systèmes" (*TF/C.L.* 1978: 5). La liste des crises qui assaillent la société occidentale en général et québécoise en particulier est longue: crise de la science, du socialisme, du progrès, de la psychologie contemporaine mais surtout la montée du féminisme qui change les rapports sociaux et ébranle les certitudes.

Paradoxalement, le *TF* affirme déceler dans le féminisme des pistes de solutions possibles (Lamontagne 1978, 53). L'éditorial du troisième numéro reviendra sur la question des alliances avec les luttes féministes, écologiques, les luttes avec les homosexuels, les syndicats, les garderies, les comptoirs alimentaires (*TF/C.L.* 1978). Il s'agit d'un projet exemplaire, ouvert à tous les courants politiques. Mais à la lecture de telles plates-formes similaires, potentiellement larges et inclusives, certaines se demandent si la prise en compte de

leur mouvement ne se fait pas à la condition de son association, voire même de sa subordination au projet socialiste remodelé (Michaud 2010: 36-37). Les projets mis de l'avant par la nouvelle gauche, se déclarant elle-même en rupture avec les partis politiques et les syndicats, sont donc rapidement contestés par une partie du mouvement des femmes. Plusieurs féministes engagées dans des efforts de théorisation sur le corps et la sexualité; du personnel et du politique, critiquent vertement toutes velléités de récupération et de collaboration avec une nouvelle gauche qui ne fait que renouveler les manières traditionnelles de faire de la politique (Raymond; Beaulieu; Guénette 1985b; Pelletier 1985a; Miles).

Quoi qu'il en soit, la crise des grands discours amène le *TF* à s'aventurer sur un terrain ambigu entre la lutte des classes et le post-modernisme mais sans jamais adopter le ton nihiliste de ce dernier courant: plusieurs articles de fond recourent toujours à l'analyse marxiste comme outil critique du système capitaliste. C'est non sans peine donc que le *TF* accueille dans ses pages les analyses et les théories féministes. Cependant, malgré le nombre d'articles traitant de la question des femmes, on relève de nombreuses omissions concernant d'importants événements féministes. Certains comptes rendus historiques sur des enjeux centraux à la question des femmes passent sous silence leur contribution, comme par exemple dans certains articles sur la médecine et la santé ou encore la couverture des luttes syndicales et ouvrières. Négations théoriques et occultations fréquentes traversent les numéros du *TF* en dépit de son souci de faire du féminisme un élément essentiel dans la résolution de la crise intellectuelle et politique qui secoue le Québec d'alors.

La sexualité au coeur des débats

Le ton du *TF* reste donc celui d'une gauche froide et conventionnelle. L'avortement, la division sexuelle du travail—même celle à

l'intérieur de la revue⁷—la contraception, la sexualité, la pornographie ou la violence sont autant de sujets traités toujours de la même manière, c'est-à-dire celle d'une gauche qui théorise texte après texte, en se souciant peu de savoir si elle stimule ou ennuie. Les articles susceptibles d'intéresser les lectrices féministes du *TF* sont de facture inégale. Mais la quantité de textes, à défaut de la qualité des écrits, indique que ce qui se discute au sein du mouvement des femmes, tant au Québec qu'ailleurs, a tout de même une certaine influence. Hors de ses frontières le féminisme impose ses débats et force certaines prises de positions politiques sans imposer pour autant une transformation des discours de la gauche.

Prenons l'exemple du traitement de la pornographie et la façon dont le *TF* adopte une position contre la censure en 1980 ("Doit-on censurer la porno?") avec deux articles: celui de la féministe américaine Deirdre English, "La politique de la pornographie" et celui du québécois Bruno Boutot "Défense et illustration de la porno." English avance trois types d'arguments contre le courant féministe qui cherche à faire interdire toute forme de pornographie. Premièrement, elle affirme que la pornographie n'est pas du domaine de l'action mais du phantasme et qu'il ne faut pas la confondre avec les actes

Plusieurs féministes engagées dans des efforts de théorisation sur le corps et la sexualité; du personnel et du politique, critiquent vertement toutes velléités de récupération et de collaboration avec une nouvelle gauche qui ne fait que renouveler les manières traditionnelles de faire de la politique.

de violence dirigés contre les femmes. Les féministes qui la combattent au moyen de lois favorisant la censure, commettent la même erreur que celles qui, en d'autres temps, avaient combattu l'alcool (English 1980: 24). En deuxième lieu, ce sont des courants conservateurs qui se cachent derrière les campagnes en faveur des lois contre la pornographie et ils n'hésiteront pas, selon English, à s'en servir contre le mouvement des femmes, conduisant à l'effet contraire à celui recherché. Quelles auraient été les réactions des féministes, s'interroge-t-elle, si le *Dinner Party*⁸ avait été créé par un homme? Troisièmement, English se demande s'il n'y a pas du côté des libéraux américains—incluant les féministes—une lourde tendance behavioriste et conclut: "Si les femmes parviennent à s'opposer aux forces qui tentent de dominer l'érotisme, la misogynie d'une part et la morale de l'autre, peut-être pourrions-nous constater que la pornographie d'aujourd'hui n'est qu'une pâle facette commerciale et inhibée de la sexualité de demain" (English 29). L'article d'English illustre la fracture profonde qui traverse le mouvement des femmes sur les pratiques sexuelles depuis cette période (Burstyn).

L'article de Bruno Boutot, "Défense et illustration de la porno" est d'une toute autre facture tant par le contenu que par le ton. L'auteur impose une subjectivité toute personnelle en affirmant: "[j]e trouve que la libération des femmes au cours de ces dernières années a plutôt apporté du sel à mon existence" (Boutot 30). Il poursuit en faisant la critique du féminisme; ce mouvement qui, selon lui, a le plus profité de la transformation des structures sociales mais qui, aujourd'hui, se porte à la défense de la censure. Ce n'est pas un article qui fait dans la nuance en ce qui concerne le féminisme. Il ne tient pas compte de la complexité des courants et des analyses qui traversent le mouvement des femmes contrairement à celui d'English. Les propos de Chabot—qui se résume au bas mot à affirmer que les lois québécoises actuelles suffisent à enrayer la violence—sont beaucoup

moins riches et complexes et viennent confirmer—sans doute contre les intentions de son auteur—la thèse sur l'échec de la libération sexuelle parce que celle-ci a moins servi à libérer les femmes qu'à augmenter le plaisir des hommes (Hekma).

Les réactions à ces articles, que le *TF* publie dans les pages réservées à son lectorat, sont loin d'être positives. Les plus virulentes viendront des hommes sans qu'aucun d'entre eux ne réponde directement à la question des effets de la censure pourtant au centre des articles d'English et de Chabot et sur lesquels le *TF* s'appuie pour prendre position. Pour sa part, *LVR* publie deux textes en réaction à ce numéro du *TF*. Le premier ne prend en compte que le seul article de Deirdre English, soulignant qu'il s'agit d'une traduction tronquée d'un article paru dans la revue américaine *Mother Jones* (Lacelle). English y est critiquée pour le peu de distinction qu'elle fait entre l'érotisme et la pornographie et pour avoir marginalisé la colère des femmes. Le deuxième article paraît deux ans plus tard sous forme d'un simple commentaire dans lequel on retrouve une double accusation: l'une dirigée vers la gauche qui refuse la censure et l'autre vers ces féministes qui font le jeu de la droite en laissant libre cours à leur désir d'accéder à l'imaginaire masculin (Souriol).

Ces dernières réactions ne représentent pas nécessairement la position de *LVR* sur la pornographie et la censure et n'ont rien de particulier en soi, si ce n'est qu'elles sont comme un point d'orgue aux premières intentions des conceptrices de *LVR* qui entendaient, du moins dans ses premières années, aborder le sujet de la sexualité des femmes à contre-courant des conventions hétérosexuelles et de la morale bourgeoise. C'était la période de grâce précédant les grandes controverses à propos d'articles à caractères sado-masochistes publiés par la revue: la sexualité est bel et bien le terrain contesté et riche en contradictions que la revue aime à faire émerger dans l'espace public et politique. À ses débuts *LVR* cherche à parodier les tabloïds et les revues, genre *Play*

Boy avec ses propres pages érotiques. Elle se rend compte rapidement que la morale hétérosexuelle et bourgeoise ne peut être décentrée par de simples références à certaines pratiques même en admettant que des femmes s'y adonnent.

Mais restons du côté du *TF* encore un instant. Cette revue rejete à la fois le féminisme radical—dans la mesure où ce dernier sanctionnerait les rapports amoureux avec les hommes—et du même souffle publie des textes proposant des grilles de théorisation qui s'en rapprochent curieusement. Dans "Contraception autoroute ... pour sexualité bolide," Louise Vandelac (1981) signe le texte le plus significatif d'une série d'articles entre le numéro de février-mars 1981 et celui de mars 1983. L'intérêt de ce premier texte réside dans l'utilisation d'un cadre théorique mixte semblable à celui utilisé par des auteures comme Sulamith Firestone ou Mary O'Brien, c'est-à-dire une approche qui allie féminisme radical et matérialisme historique substituant la classe des femmes à la classe ouvrière et qui voit dans l'appropriation du corps des femmes un effet de marchandisation de leur travail soumis aux exigences de la production capitaliste.

Les efforts de théorisation de Vandelac visent à libérer la sexualité des femmes de la domination masculine et à exiger d'autres bases sur lesquelles établir de nouveaux rapports amoureux qui ne seraient plus fondés sur une obligation de contraception. À cette époque, quiconque s'aventure à émettre des doutes sur la pilule et ses effets sur la santé, encoure le ridicule et la réprobation. Néanmoins, l'article de Vandelac a pour effet de conforter toutes celles qui voient dans ce mode de contraception une autre façon de coloniser le corps et la sexualité des femmes afin de les rendre plus disponibles sur le marché du travail—qui s'élargit pour mieux les intégrer—et plus conformes au plaisir masculin. Selon Vandelac, les femmes et les hommes sont égaux mais différents et vivent distinctement les transformations culturelles en cours. Les femmes ne doivent plus vivre

l'illusion d'une assimilation à l'univers masculin. Certes, hommes et femmes rejettent les structures autoritaires de la famille et de la morale chrétienne mais ce sont les femmes seules qui subissent le poids des maternités non désirées et le coût des avortements clandestins. Cette approche découle autant de l'économie politique pour l'abondance des références à la sphère de production marchande que de la critique féministe caractéristique de la pensée de la différence des années 70 laquelle rejete la libération sexuelle et prône la transformation des rapports amoureux à travers une modification en profondeur de l'équation sexualité-pénétration. Vandelac s'en prend également à ce qu'elle appelle le "maternalisme contraceptif" qui voit dans toute critique à la contraception une conception réactionnaire et alarmiste (Vandelac 1981: 36). Selon elle, une "critique radicale de la contraception implique de repenser les fondements politiques du nouveau féminisme" (Vandelac 1981: 36). Elle propose au contraire une libération de la sexualité à partir d'une remise en question l'idéologie de l'émancipation des femmes:

[p]rétend régler le problème fondamental de la soumission croissante de la vie aux impératifs de la production des marchandises, en intégrant davantage encore les femmes et tout le processus de reproduction à la sphère de la production marchande, et cela en confondant allègrement égalité et assimilation, liberté et inversion des rôles. (36)

Les femmes, poursuit Vandelac, ont cru que cette économie allaient les conduire à une plus grande liberté mais en réalité c'est leur extermination—en tant que sujet—qui est en train de se produire par une assimilation au modèle masculin. La libération des femmes ne vient donc pas d'un accès toujours plus libre à la contraception ou à l'avortement—même libre et gratuit—mais de la transformation des rapports amoureux⁹. En ce sens elle s'oppose

aux stratégies féministes de revendication qu'elle qualifie ailleurs de "syndical et réformiste" (Vandelac 1985: 23-68). Pour Vandelac, l'autre/l'homme est un compagnon de lutte et un compagnon de vie et ces deux dimensions ne peuvent être ni confondues—ce qui reviendrait à soumettre les femmes à la domination masculine—ni être renvoyées dos à dos—ce qui reviendrait à faire des hommes des ennemis comme dans le cas du féminisme radical.¹⁰

Rires et désenchantements:

À *LVR*, la pensée hétérosexuelle prédomine même si la sexualité des lesbiennes—la politique queer n'ayant pas encore fait son entrée dans l'univers des débats féministes—est abordée positivement. À l'occasion, on rappelle que les fantasmes et les pratiques solidaires entre femmes provoquent la curiosité voire le désir de se tourner les unes vers les autres. À priori, les auteures d'articles de fond sur la sexualité savaient écrire, sans apparence de puritanisme, sur des sujets controversés qui déclenchaient régulièrement des réactions à la fois outrées et admiratives. Le dossier sur l'érotisme *LVR* "Tenter l'érotisme" réalisé en 1985, sur lequel nous reviendrons dans un instant, est un de ces moments à la fois vifs et déchirants au sein de la rédaction et de son lectorat. Nous constatons cependant que la couverture de la sexualité est tout aussi inégale à *LVR* qu'au *TF*, avec ses périodes de latence et de résurgence et ses articles oscillant entre la radicalité provocatrice de certaines de ses auteures et la douce fronde hétéro de certaines autres¹¹.

Mais l'audace contient également sa part de mystification. Lorsque la revue propose son numéro "Aimons-nous les hommes?" ("L'amour toujours l'amour"), la question—et ses variantes—donnent aux filles de *LVR* l'occasion de prendre la plume et d'exposer leur conception de l'hétérosexualité vue non pas comme un choix mais comme un mode de vie obligatoire en même temps qu'une institution qui se vit différemment selon

qu'on est une femme ou un homme. Cette vision de la sexualité énoncée à peine quelques années après la publication du fameux texte d'Adrienne Rich et les débats qu'il avait provoqué chez les féministes américaines,¹² a sans doute influencé l'analyse.¹³ Mais les filles de *LVR* ne ratent jamais une occasion de faire de l'ironie: "Quels hommes" au juste demande-t-on aux femmes d'aimer? (*LVR* 1982: 4). Et la plume de changer de ton pour devenir plus caustique à l'énoncé des violences quotidiennes au travail, dans la rue comme dans le secret de la vie privée. Si l'hétérosexualité est l'ornière qui mène droit au travail ménager non payé¹⁴, l'affirmation lesbienne devient une sorte de désobéissance, une rébellion fondamentale et un refus catégorique de ce mode de vie obligatoire. Ce qui n'est pas la même chose que la haine des hommes car la présence des lesbiennes donne à toutes femmes la possibilité de vivre l'hétérosexualité avec plus de liberté et moins d'obligation et ultimement la liberté de choisir (*LVR* 1982, 5). Dans, "Aimons-nous les hommes?" la sexualité des lesbiennes occupent une certaine place, tant dans l'éditorial que dans le dossier d'une vingtaine de pages contenant des échanges et des textes personnels et politiques. Une sorte d'instrumentalisation où le féminisme n'est pas épargné: "l'hétérosexualité-oppression" et le "lesbianisme-invisibilité," sont quelques unes des polarisations structurant les prises de paroles indissociables des luttes politiques de l'époque.

Quelque deux ans plus tard, en 1984, *LVR* revient sur la question de l'amour avec sept courtes nouvelles, dont quelques-unes viennent de féministes américaines connues mais cette fois-ci, la sexualité lesbienne—si elle y trouve une place—prend tranquillement le chemin de la marge (*LVR* 1984). Puis, arrive l'été 1985 avec le fameux numéro sur l'érotisme (*LVR* 1985). Paradoxalement, les recommandations de la Commission Fraser sur la pornographie font l'objet de l'éditorial du même numéro (Moisan 1985). Ni les traditionnelles analyses

féministes sur la pornographie ni les quelques courtes nouvelles sur l'érotisme lesbien insérées dans le dossier ne viennent désamorcer ce que les éditrices de *LVR* prévoient déjà être le clou du scandale à venir. Parmi les sept nouvelles, il y en eut une, "Histoire de Q," pour remettre à l'ordre du jour tous les arguments sur la censure. L'introduction qui accompagne le texte, nous apprend que les voix en faveur de sa publication au sein du comité éditorial l'ont emporté mais de peu et à la condition que sa publication fasse l'objet d'une mise au point—comme une mise en garde—sur les débats qui ont déchiré la revue.¹⁵

Si, dans la revue préférée des féministes québécoises, le quotidien hétérocentré des femmes et des hommes est constamment ramené à l'avant-scène avec des thèmes comme l'amour, la paternité, les chums et la relation au père, force est de constater que les hommes—surtout les hommes roses qui avec le temps et la conjoncture politique déclinante ont supplanté les hommes de gauche—n'ont pas la partie belle pour autant. Avec eux, le ton n'a rien à voir avec la supplique ou la quête d'un quelconque reconnaissance. La revue-miroir des féministes modernes—celles qui avaient vécu les années '70 avec toute la radicalité des théories annonçant la fin du patriarcat, la sexualité et

les avortements pratiqués hors de la clandestinité et du secret—n'est pas d'humeur à quémander. Elle montre à ses lectrices ce que les femmes sont en droit d'exiger et de prendre. *LVR* contribue à sa manière à mettre en lumière les aspects controversés de la sexualité des femmes et de leurs conflits amoureux avec les hommes.

Là encore, le ton diffère de celui du *TF*, surtout chez les hommes particulièrement hantés par la culpabilité. Comme il a été mentionné précédemment, la question du féminisme et des nouveaux rapports entre les femmes et les hommes sont des thèmes récurrents tout au long des années 1980, 1981, 1982 lesquelles sont des années particulièrement fournies avec au moins un article dans chaque numéro. Ce qui est quand même assez appréciable si on prend en considération qu'en 1978 et 1979, le *TF* ne paraît que quatre fois l'an contrairement aux années suivantes et en tenant compte également du fait que la revue a cessé de paraître en septembre 1983. Mais cela devient moins surprenant si l'on tient compte du contexte politique caractérisé par une certaine synergie—même si celle-ci avait entamé son déclin à partir de la seconde moitié des années '70—entre mouvements sociaux. 1980 c'est aussi l'année où *LVR* profite du rayonnement du *TF* pour se lancer et se faire connaître à l'intérieur de ses pages. Le féminisme au Québec est fort d'une décennie ponctuée d'analyses, d'actions radicales, de revendications sur la transformation de la vie politique, de l'économie et de l'ensemble des habitudes sociales et culturelles auxquelles tout le monde est habitué, y compris les militants/hommes de gauche et où hommes et femmes semblent rechercher la même chose.

En fait, il n'en est rien. Les féministes—et plus visiblement celles du mouvement autonome—voulent autre chose: une transformation beaucoup plus profonde de la politique et des idéologies. L'analyse marxiste seule ne suffit plus. Il faut changer la façon même de faire la lutte, intégrer le quotidien des rapports personnels, de la sexualité et de l'affectif. Certains

militants de gauche donnent l'impression d'avoir compris du moins en partie et les premiers numéros du *TF*, donnent le ton avec certains textes comme cette "Lettre de prison" de Francis Simard qui, à partir du récit d'un viol, compare les rapports des hommes et des femmes avec ceux des gardiens de prison et des prisonniers. Simard part du principe qu'un homme ne peut comprendre ce que vit une femme. C'est à partir de ce constat, qu'il reconnaît le bien fondé de l'autonomie des groupes de femmes: un court-circuit qui lui évite d'approfondir la question. Sans doute est-il difficile de ne pas verser dans l'essentialisme sous une forme ou sous une autre à une époque ou une partie des théoriciennes féministes d'Europe et des États-Unis s'évertuent à démontrer les fondements de la différence sexuelle et qui, sous l'effet des échanges outre-Atlantique, influencent les efforts de théorisation des féministes québécoises.¹⁶ Tous au *TF* ne semblent pas pour autant dans la culpabilité loin s'en faut. Certains persistent à faire de la violence une question de nature (Duquette). Et que dire de la division sexuelle du travail remarquée par ceux-là même qui font la revue au quotidien: le politique aux hommes, les pages culturelles aux femmes (C. L. 1978-1979: 6; Dassas 1980)? Cependant, même avec des perspectives différentes sur la transformation des rapports amoureux, il y a au *TF* des femmes, des hommes et des féministes pour se concentrer davantage sur la transformation globale des rapports sociaux que sur la confirmation d'une essence féminine ou sur comment s'y prendre pour faire la critique d'un mouvement qui agite constamment l'univers politique québécois.

Je m'interroge souvent sur ces silences, aurions-nous peur de faire nos critiques? Peut-être. Une chose paraît sûre, dans nos milieux, le féminisme a bonne presse. On n'ose pas y toucher! Un édifice qui vient à peine de percer la croûte si solide de millénaires de préjugés et d'op-

Il y a au *TF* des femmes, des hommes et des féministes pour se concentrer davantage sur la transformation globale des rapports sociaux que sur la confirmation d'une essence féminine ou sur comment s'y prendre pour faire la critique d'un mouvement qui agite constamment l'univers politique québécois.

pression ... c'est fragile. Mais on sait bien à quoi ce genre de raisonnement conduit: droit à la démission et au compromis aliénant. Sans compter que c'est méprisant ... les femmes savent et peuvent se défendre. (Dassas 1980: 8)

Une attitude de réserve qui fait le contraste avec d'autres textes plus critiques des faiblesses et des limites du militantisme féministe (Lebrun; Dassas 1982) ou plus sceptiques quant à la finalité du féminisme et de sa capacité à mobiliser une large mouvement de masse.¹⁷ Poussés par un mouvement encore mal connu et surtout mal compris, quelques hommes prennent la plume, qui pour exprimer ce que le féminisme a changé dans leur quotidien; qui pour débattre entre eux sur les nécessaires transformations encore à faire dans leur vie personnelle; qui pour analyser la misère de la condition masculine et le difficile partage du pouvoir avec les femmes (TF/C.L. 1978; Lamontagne; Sansfaçon 1981; Simard; Chabot). L'ambiguïté des positions masculines vis-à-vis les femmes et la superficialité des analyses, traverseront les pages du *TF* de la même manière qu'elles traversent les groupes d'hommes qui, en d'autres lieux, tentent au même moment de changer les attitudes envers les femmes tout en reprochant à certaines féministes de ne pas les reconnaître (Vallières 1982). Tout compte fait, la reconnaissance explicite des analyses et des apports théoriques est quelque chose qui s'échange plutôt mal entre mouvements politiques et les féministes en savent quelque chose (Miles; Blais; Dupuis-Déri; Galerland; Michaud 2010).

Discussion: Compagnons de vie/camarades de lutte: des féminismes en rupture de dialogue

LVR et le *TF* proposent à leur lectorat respectif des réflexions sur les rapports entre les femmes et leurs compagnons de lutte et/ou de vie; sur les changements survenus dans la

vie des hommes et l'introduction plus ou moins brutale du féminisme dans leur quotidien. Si quelques femmes journalistes voient chez les hommes ce double rôle de compagnons de vie/compagnons de lutte, les hommes eux, les voient surtout comme celles qui leur imposent des changements dans leur vécu affectif à défaut de les considérer comme des camarades de lutte. Il y a certes matière à diverger d'opinion sur les façons de concevoir la libération des femmes, le contrôle du corps et l'expression de la sexualité. Que des femmes et des hommes au *TF* écrivent longuement sur leurs rapports amoureux en mettant à découvert un mélange d'angoisse, de souffrance et de culpabilité,¹⁸ que les éditrices de *LVR* multiplient les numéros thématiques sur les hommes, l'amour et la paternité, ne doit pas nous illusionner sur leurs orientations discursives.

Ce qui se dégage de l'ensemble de ces articles c'est la ligne de fracture qui traverse depuis le début le mouvement des femmes pour ne parler ici que de ce seul mouvement, ou même de cette seule fracture. Elle touche les manières de concevoir les discours et les pratiques féministes entre, d'une part, le rassemblement de toutes les expériences uniquement à l'intérieur d'un même mouvement autonome et, d'autre part, le refus d'un tel retranchement parce qu'il représente une fermeture à toutes les autres dimensions de la réalité politique et sociale. Dans une moindre mesure, cette fracture porte la forme d'une interrogation sur les hommes de gauche, à savoir si ceux-ci sont capables de voir chez leurs compagnes féministes des camarades de militance agissant sur un pied d'égalité avec eux.

L'auteure d'un éditorial publié dans les pages de *LVR* en mars 1985, illustre la mouvance qui se profile au sein du mouvement des femmes. Rappelons que la revue, qui n'a jamais voulu être l'instrument organique des groupes de femmes, agit malgré tout comme un écran de cinéma sur lequel nous observons en rétrospective l'évolution du féminisme autonome au Québec.

L'auteure ose espérer que la revue devienne enfin ce que ses conceptrices avaient rêvé en 1980: un magazine "original, drôle, humain, diversifié, international et multiracial, qui rendrait visibles toutes les luttes, recherches et réalisations des femmes d'ici et d'ailleurs et qui enfin provoquerait de nécessaires débats à l'intérieur même du féminisme" (Guénette 1985a: 5). Au cours de la même année, cette auteure publie le compte-rendu d'un débat organisé par l'Institut canadien d'éducation aux adultes (ICEA) sur la nécessité et/ou la possibilité de lancer un journal issu des milieux populaires et syndicaux au Québec. À cette occasion, elle rappelle que *LVR* est la revue d'un seul projet politique: le féminisme (Guénette 1985b: 15). Et de souhaiter que ce mouvement devienne véritablement inclusif de toutes tendances portées par les militantes.

Il est vrai que *LVR* a toujours fait de grands reportages sur les luttes des femmes où qu'elles se trouvent. Sauf qu'écrire sur les féminismes d'ailleurs exige bien plus qu'un simple compte rendu des expériences. L'articulation des priorités (entre féminisme, anti-racisme, pacifisme, hétérosexisme) donne lieu à une théorisation plus importante lorsqu'il s'agit du féminisme fortement influencé par le féminisme européen et américain que lorsqu'il est question des féminismes hors des

Poussés par un mouvement encore mal connu et surtout mal compris, quelques hommes prennent la plume, qui pour exprimer ce que le féminisme a changé dans leur quotidien ... qui pour analyser la misère de la condition masculine et le difficile partage du pouvoir avec les femmes.

frontières de l'Occident lesquels sont présentés de manière plus descriptive que théorique. La revue préférée des féministes québécoises est bel et bien celui de la 2^e vague: consciente des tendances qui agissent dans ses marges mais pas véritablement inclusive; combative mais peu encline à agir à l'intersection de plusieurs projets féministes.

Le projet de *LVR* et le rappel qu'elle est la revue d'un seul mouvement n'ont-ils été que des tentatives de récupération d'une clientèle désespérée par un contexte économique sombre et la démobilité de masse? La revue n'ignore pas que son lectorat est mouvant; que bon nombre de ses lectrices, les militantes plus spécialement, aiment se mettre au fait de la réalité sociale à partir de plusieurs perspectives. La revue doit donc composer avec un bassin de destinataires hétérogènes qui lui donne du fil à retordre. Des voix montent et réclament, à l'intérieur même de ses pages, que la revue abandonne ses orientations libérales et s'engage plus radicalement sur la voie du socialisme. Au fil des mois, les filles de *LVR* continuent de publier régulièrement des articles sur les luttes des femmes; des luttes à caractère politique, économique et social.¹⁹ Mais cela ne suffit pas semble-t-il, à infléchir le tournant que la revue semble prendre avec des articles de facture individualiste et libérale comme cette entrevue avec Pauline Marois au moment de sa première tentative de prendre la direction du Parti Québécois (Pelletier et Beau-lieu). Dès le départ ou presque, *LVR* avait pris goût aux rencontres de prestige avec des femmes d'exception, souvent américaines ou françaises, comme Simone de Beauvoir (Pedneault et Sabourin); des femmes du milieu des affaires comme Louise Roy (Pelletier 1985b), de la politique comme Lise Payette et Louise Beaudoin (Émond et Guénette 1984, 1985), des rencontres littéraires avec Benoîte Groult, Marie Cardinal ou encore Kate Millet (Pedneault, Guénette, Émond; Pedneault 1984; Moisan et Dupont) et de la chanson

québécoise avec Pauline Julien et Clémence Desrocher (Pedneault 1982; Dupont 1985).

LVR défend la cause des femmes de classe ouvrière mais sans nécessairement s'identifier à leurs luttes; elle soutient les femmes d'ailleurs engagées dans des mouvements de libération du Tiers-monde mais ce n'est pas encore reconnaître leurs efforts de théorisation sur leurs conditions d'existence. Sans l'effet des vases communicants, les frontières identitaires demeurent inchangées, légitimant le centre discursif du féminisme québécois sans le transformer. Ainsi la voix des femmes racialisées ne perçoit-elle qu'à la condition d'être assimilée à celle des femmes immigrantes, vite replacées dans des luttes dont l'origine se trouve à l'extérieur des frontières québécoises.

Du côté du *TF*, le dialogue entre le féminisme et les mouvements de la nouvelle gauche est mis en scène par des femmes et des hommes qui doutent parfois de ce qu'elles/ils identifient comme un certain féminisme ambiant au Québec. Si quelques éditoriaux abordent implicitement la nécessité d'apposer au mouvement féministe le même type de questionnement que l'on serait en droit de faire avec tout autre mouvement social, d'autres ne se gênent pas pour marginaliser les finalités d'un mouvement qui, après tout, dérange les certitudes. Les revendications de l'autonomie tant personnelle (être seule à décider de son avortement, de sa sexualité, de sa vie professionnelle sans l'interférence du conjoint, de la loi, de l'Église, du médecin) qu'organisationnelle (s'organiser dans la non mixité et sans l'intervention des hommes qui dominent les syndicats et les partis politiques) sont mal comprises et souvent combattues par les gauches de toutes tendances (Michaud 2010). Pour le mouvement des femmes, les relations avec les autres mouvements sociaux dans les années '70²⁰ sont marqués par de grandes tensions et la désillusion. Le mouvement féministe autonome ne peut accepter que ses forces militantes deviennent

une simple extension du socialisme; qu'elles servent à redorer le blason d'une gauche en péril; que ses modes et ses thèmes de théorisation sur le corps et la sexualité restent de l'ordre du privé ou soient édulcorés pour faire accepter aux femmes un simple vécu d'émancipation à travers l'accès le statut de travailleuse salariée.

Mais en dépit de la quête toujours répétée de l'autonomie, les frontières entre les mouvements sociaux sont moins étanches qu'il n'y paraît tant il est vrai que les féministes puisent leur inspiration idéologique et acquièrent leurs expériences politiques dans plusieurs lieux de militance à la fois (Péloquin). Même les féministes parmi les plus autonomistes doivent reconnaître la réalité—à défaut de la nécessité—d'une implication multiple comme sur les lieux de travail avec le mouvement syndical et ce, même au prix de multiples frustrations vis-à-vis les militants de la nouvelle gauche, ceux-là même qui se prétendent respectueux de toutes les luttes.²¹

Quoiqu'il en soit, lorsque *LVR* cesse de paraître, une partie significative du mouvement des femmes québécoises s'était définitivement détachée de la gauche comme interlocuteur politique, pour s'engager à fond dans un autre type de confrontation politique, celle qui l'opposerait à l'État québécois dans les décennies à venir. Certains groupes de femmes s'orientaient déjà en ce sens dès le milieu des années '70 parallèlement au déclin des mouvements politiques de masse. Ces groupes ont cru voir chez leur nouvel interlocuteur, un partenaire plus réceptif à leurs revendications et à leur désir de légitimation dans le processus de mise en place de politiques publiques plus favorables aux femmes. Ce qui ne fut pas sans conséquences pour le mouvement qui s'est déplacé lentement vers le féminisme libéral dans ses discours et des pratiques, même en se disant critique du libéralisme économique (Guberman, Lamoureux, Beeman, Fournier, Gervais). Il faudra attendre le tournant du 21^e siècle pour retrouver une nouvelle génération

de militantes féministes, désireuses de procéder à un retour vers plus de radicalisme, avec pour certaines d'entre elles, mais non pas toutes, le désir de renouveler avec la synergie entre groupes mixtes et une volonté jamais épuisée de transformation discursive des mouvements sociaux et politiques (Breton, Grolleau, Kruzinski, Saint-Arnaud-Babin; voir aussi l'article de ce numéro).

Jacinthe Michaud est professeure agrégée à l'École de genre, d'études sur la sexualité et d'études des femmes / School of Gender, Sexuality and Women's Studies de l'Université York. Elle est l'auteure de plusieurs publications dont, Conscience Subalterne, Conscience Identitaire: La Voix des Femmes Assistées au Sein des Organisations Féministes et Communautaires, aux Presses de l'Université d'Ottawa (2005); "La Représentation des Besoins et l'Obstacle de la Double Loyauté dans la Recherche Féministe: Essai d'Épistémologie Autour de l'Informatrice Autochtone" de Gayatri Chakravorty Spivak, "Revue Canadienne de Politique Sociale, no. 62, 2009; "La Reconnaissance des Apports Théoriques du Féminisme dans la Presse Alternative de Gauche: Le Cas du Temps Fou," Politique et Sociétés, vol. 29, no.2, 2010. Elle travaille présentement à un projet d'analyse comparative entre les mouvements féministes québécois et italien ainsi que leurs rapports avec la gauche parlementaire et extraparlémentaire des années '70 et '80.

¹Revue de la nouvelle gauche québécoise créée à la fin des années '70 en réaction au dogmatisme de l'extrême gauche marxiste-léniniste. Elle adopte comme politique éditorial les causes du socialisme, du féminisme et de l'écologie. En 1983, la revue cesse sa parution mais réapparaît une deuxième fois à la fin des années '90. Pour les fins de cet article il sera question uniquement de la période de 1978 à 1983.

²Au cours de la première année de son existence, *La Vie en Rose* profite du réseau de distribution du *Temps*

Fou en s'insérant dans ses pages. À en croire le bilan financier présenté dans le numéro 11 du *TF*, les deux revues partagent durant cette période jusqu'à leurs ressources financières et matérielles. Par exemple, 40% des revenus d'une fête bénéfique vont à *LVR* et 75% d'une subvention de 44,100\$ pourvoit au salaire annuel de quatre personnes: un salaire pour *LVR* et trois pour le *TF* (Martel 72-73).

³Notre approche méthodologique est qualitative et a été réalisée à partir d'une lecture systématique des tous les éditoriaux, dossiers et articles de fonds du *TF* et de *LVR*.

⁴L'autoritarisme présent dans les structures de la famille, de l'école, de la société en général. Il est à noter que les premières critiques contre l'Église catholique sont bien antérieures aux années '60. Le manifeste du *Refus Global*, signé en 1948 par seize personnalités du monde artistique, dont sept femmes, constitue l'attaque la plus commentée contre l'emprise de l'Église sur les consciences depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Pour en savoir davantage sur la participation des femmes à ce manifeste voir Patricia Smart; pour un bon aperçu du contexte politique, social et culturel anti-clérical de l'époque, voir François-Marc Gagnon. Dans les années '60, mis à part les nationalisations des écoles et des hôpitaux (gérés jusque-là par les institutions religieuses) qui ont fait grand bruit et qui ont donné, en partie, le nom de "Révolution tranquille" à la décennie, les critiques à l'endroit de l'Église catholique ne sont pas aussi dominantes que celles contre l'emprise du système fédéral sur le Québec.

⁵Pour un bon aperçu de cette opération choc, voir l'ouvrage de Marjolaine Péloquin, *En Prison pour la Cause des Femmes: La Conquête du Banc des Jurés*. Péloquin replace les actions des premiers groupes de femmes, dont le FLF, dans le contexte des courants politiques et idéologiques qui ont marqués le féminisme du début des années 70 soit, le socialisme, le tiers-mondisme et le contre-culturalisme; des cou-

rants promus par l'influente revue de gauche des années '60, *Parti Pris*. ⁶Pour un aperçu des critiques de *LVR* à l'endroit de la gauche voir les articles de Carole Raymond "Le Spectacle de la Récupération"; *LVR*, "Une Dernière Heure sur le Référendum du 20 mai 1980"; et *LVR*, "Contre la Politique du Pire"; Sylvie Dupont, "Les Us Qui s'usent: Le Circuit des Beaux-esprits." Il ne s'agit que de quelques exemples qui n'épuisent en rien ce que quelques collaboratrices et journalistes de *La Vie en Rose* pouvaient écrire sur la gauche traditionnelle comme la nouvelle gauche. Le fait le plus intéressant à noter est que des critiques de ce type sont plus fréquentes durant les premières années de la revue.

⁷Dès le premier numéro, le *TF* annonce que le contenu porte sur le féminisme et que le suivant sera encore meilleur avec davantage de textes signés par des femmes. Pourtant, au début de l'année suivante, un article constate qu'il existe une spécialisation entre les articles à caractère politique, écrits par les hommes, et les articles à contenu culturel, écrits par les femmes (C.L. 1978-1979, 6), rejetant ainsi la culture hors du politique. Au moment de faire le bilan de la première année de parution du *TF*, les hommes déploieront, qu'outre l'importance accordée aux groupes de femmes et au féminisme, les femmes au *TF* n'aient pas encore écrit sur leur expérience. Voir également, Dassy 1980: 8.

⁸L'oeuvre de Judy Chicago, créé en collaboration avec plusieurs artistes vers la fin des années '70, expose des vagins attribués à des femmes célèbres dessinés sur une table de banquet montée en triangle.

⁹Vandelac prend appui sur les débats entourant la lutte pour l'avortement libre et gratuit au Québec comme ailleurs aux États-Unis et en Europe pour développer sa critique à l'endroit des stratégies des féministes québécoises. Au Québec, les hôpitaux francophones restreignaient considérablement l'accès à un avortement légal comparativement aux hôpitaux anglophones. Cependant, la stratégie des militantes féministes

a moins consisté à soutenir la lutte du Dr. Morgentaler qu'à se doter de moyens pour ouvrir des cliniques d'avortements autogérées et parfaitement intégrées au mouvement des femmes même si cela devait se faire dans un contexte juridique d'illégalité. L'enjeu disaient-elles n'est pas tant de permettre aux médecins de pratiquer des avortements que de faire en sorte qu'un plus grand nombre de femmes puissent y avoir accès librement. À partir de la fin des années '70 et le début des années '80, plusieurs Centres de santé pour femmes sont créés avec pour objectif la pratique d'avortements et l'auto-santé. Cette stratégie est complètement différente de celle adoptée par les militantes ontariennes qui, pour leur part, se sont rangées derrière Morgentaler plutôt que d'ouvrir leurs propres cliniques d'avortements féministes (Michaud 1995). Sur l'avortement, les propos de Louise Vandelac semblent s'accorder à ceux de certains groupes féministes italiens pour qui, ce n'est pas l'obtention du droit à l'avortement en soi qui va libérer les femmes mais la transformation de la domination masculine dans la sexualité et les rapports amoureux (Collettivo femminista Santa Croce).

¹⁰En ce sens "Contraception Autoroute ... pour une Sexualité Bolide" doit être mis en parallèle avec un autre de ses articles, "Syndicalisme Amoureux" (1980), écrit quelques temps auparavant à propos du travail domestique et où elle met l'accent sur les négociations du partage des tâches à l'intérieur du couple.

¹¹Le traitement de la sexualité accuse d'ailleurs un certain recul deux ans après les premiers "Centerfolds" érotiques, recul évoqué par Francine Pelletier dans son introduction au dossier sur l'érotisme (Pelletier 1985c: 17).

¹²Voir Ferguson, Zita and Addleson.

¹³Et sans doute aussi certains propos quelque peu essentialistes chez certains auteurs du *TF*. Dans au moins deux articles du premier numéro de cette revue en 1978, on sous-entend que les femmes deviendraient

lesbiennes à cause de la domination masculine (voir *TF/C.L.* "Pour y voir plus clair et savoir de quoi l'histoire a l'air"; Lamontagne).

¹⁴En 1981, *LVR* a été l'une des premières organisations féministes québécoises à se prononcer en faveur du salaire au travail domestique (voir *LVR* "Gagner son ciel ou gagner sa vie?").

¹⁵"Si *Histoire d'O* montre ce qui arrive lorsqu'une femme aime trop, *Histoire de Q* montre ce qui arrive lorsqu'un homme n'aime pas" (cité dans Guénette 1985c: 36). Dans les numéros suivants, quelques lectrices se disent toutes aussi partagées sur un texte qui fait vivre à un homme les mêmes tortures que les femmes subissent dans la pornographie.

¹⁶Sur les théories de la différence sexuelle voir en particulier, Libreria delle donne di Milano, *Non Credere di Avere dei Diritti: La Generazione della Libertà Femminile nell'idea e nelle Vicende di un Gruppo di Donne*; Teresa de Lauretis "The Practice of Sexual Difference and Feminist Thought in Italy: An Introduction Essay"; Sottosopra, "Più donne che uomini." Au delà de cette thématique, *LVR* se montre toujours à l'écoute de ce qui se fait dans les groupes féministes aux États-Unis, en France et en Italie. Son dossier sur le travail ménager est presque entièrement construit autour des textes de Silvia Federici et du Réseau international pour le salaire au travail mémagern (voir *LVR*, "Gagner son ciel ou gagner sa vie?").

¹⁷Voir l'article de *TF/C.L.* "Le référendum, l'avenir et nous"; où on peut lire sur "[l]es difficultés qu'éprouve le mouvement féministe à se donner une dimension politique"; également cet autre article Jean-Robert Sansfaçon, "Écologie: Les Paradoxes de la Survie"; où le "mouvement féminisme est qualifié de touffu, allant dans tous les sens dont la force n'est pas dans la mobilisation mais dans sa capacité à toucher des segments larges de la population."

¹⁸Au cours des années 1980-1981-1982, pas moins de quatre numéros par an abordent ces questions alors qu'au cours des autres années il y

a eu moins trois. Pour sa part, *LVR* s'est penché sur les relations hommes-femmes avec une réelle intensité en 1985 et en 1986 avec 3 nos et 5 nos respectivement.

¹⁹En 1986, *LVR* reçoit le prix décerné aux médias par la Ligue pour les droits de la personne de B'nai Brith du Canada pour ses articles à caractère collectiviste, social et économique.

²⁰Le féminisme occidental, qui dans certains pays émerge dès les années '60, surgit hors des mouvements politiques qui se veulent eux-mêmes une alternative à une gauche dite traditionnelle, historique et parlementaire. En Italie par exemple, le mouvement étudiant et du mouvement ouvrier ont eu une influence dans la naissance d'un mouvement autonome de femmes. Au Québec, il est généralement admis que le mouvement nationaliste a servi de catalyseur à l'émergence du féminisme. Il importe cependant de souligner que le discours nationaliste était fortement imprégné de plusieurs courants idéologiques dont le marxisme, le tiers-mondisme et la contre-culture; des discours politiques également présents dans les débuts des groupes autonomes de femmes (Reid; Péloquin).

²¹Ceux-ci ne peuvent empêcher que se perpétuent certaines manières traditionnelles de faire de la politique comme dans le cas de la formation d'un mouvement socialiste lors de la publication du Manifeste des Cent au début des années '80 (Toupin) ou encore dans le cas du Regroupement autonome des jeunes (RAJ) disparu soudainement en 1985 après s'être heurté entre autres à la question des femmes. Le RAJ s'était fait connaître avec ses coups d'éclat spontanés autour de ses revendications sur l'aide sociale en faveur des jeunes de moins de trente ans. Composé de divers regroupements de jeunes, d'étudiant-es, de chômeur-es, d'assisté-es social-es, il était aussi doté d'un caucus de jeunes militantes féministes. Mais ce regroupement cessera brusquement ses activités en 1985 en raison de conflits internes

qu'il n'a pas pu surmonter. Presque toutes les femmes se retireront du RAJ après avoir échoué à faire prendre en compte leur programme. Mais d'autres facteurs ont également contribué à l'exacerbation des conflits internes dont les thèmes de l'autonomie des régions et l'engagement du mouvement sur la scène électorale (Beaulieu).

References

- Beaulieu, Carole. "De chrysanthème en chrysanthème..." *La Vie en Rose* 30 (octobre 1985): 5-6. Print.
- Blais, Mélissa. "Les féministes radicales et hommes profémnistes: l'alliance piégée." *Québec en Mouvements: Idées et Pratiques Militantes Contemporaines*. Ed. Francis Dupuis-Déri. Montréal: Lux Éditeur, 2008. 147-175. Print.
- Borduas, Paul-Émile. "Refus global." *Paul-Émile Borduas: Écrits 1*. Ed. André G. Bourassa, Jean Fiset et Gilles Lapointe. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1987. 314-351.
- Breton, Émilie, Julie Grolleau, Anna Kruzynski et Catherine Saint-Arnaud-Babin. "Mon/notre/leur corps est toujours un champ de bataille: discours féministes et queers libertaires au Québec, 2000-2007." *Recherches Féministes* 20. 2 (2007): 113-139. Print.
- Burstyn, Varda, Ed. *Women against Censorship*. Vancouver & Toronto: Douglas & McIntyre, 1985. Print.
- Boutot, Bruno. "Défense et illustration de la porno." *Temps Fou* 10 (juin-juillet-août 1980): 30-33. Print.
- Chabot, Marc. "Le silence des hommes." *Le Temps Fou* (septembre-octobre-novembre 1979): 18-20. Print.
- C. L. "D'un trois mois à l'autre, par monts et pas vaux." *Temps Fou* 4 (décembre-janvier-février 1978-1979): 6. Print.
- Collettivo femminista Santa Croce. "Non vogliamo più abortire." *Sottosopra* (1975): 44-46. Print.
- D'Amours, Martine. "De quoi La Vie en Rose est-elle morte?" *La Gazette des femmes* 10.3 (1988): 20-22. Print.
- Dassas, Véronique. "Scènes de la vie d'un journal." *Temps Fou* 5 (mars-avril-mai 1980): 6-9. Print.
- Dassas, Véronique. "Orthodoxie féministe: La majorité a des problèmes." *Temps Fou* 19 (février-mars 1982): 24-27. Print.
- De Lauretis, Teresa. "The Practice of Sexual Difference and Feminist Thought in Italy: An Introduction Essay." *Sexual Difference: A Theory of Social-Symbolic Practice*. Ed. The Milan Women's Bookstore Collective. Bloomington: Indiana University Press, 1990. 1-21. Print.
- Dupont, Sylvie. "Les us qui s'usent: Le circuit des beaux-esprits." *La Vie en Rose* (décembre-janvier-juillet 1980-1981): 7. Print.
- Dupont, Sylvie. "Où peut-on vous toucher Pauline Julien?" *La Vie en Rose* (mai 1985): 43-45. Print.
- Dupont, Sylvie, Ariane Emond, Lise Moisan et Francine Pelletier. "Faire la vie en rose." *Temps Fou* (décembre-janvier, février 1979-1980): [s.p.]. Print.
- Dupuis-Déri, Francis. "L'anarchisme face au féminisme: Comparaison France-Québec." *Le sexe du militantisme*. Ed. Olivier Fillieule et Patricia Roux. Paris: Science Po. Les presses, 2009. 187-204. Print.
- Duquette, Pierre. "Itinéraire." *Le Temps Fou* 1.1 (avril-mai 1978): 40-43. Print.
- English, Deirdre. "La Politique de la Pornographie." Trans. Michel Lessard. *Temps Fou* (juin-juillet-août 1980): 24-29. Print.
- Émond, Ariane et Françoise Guénette. "Enfin, Lise Payette." *La Vie en Rose* 26 (mai 1985): 20-29. Print.
- Émond, Ariane et Françoise Guénette. "Louise Beaudoin à Paris: Le Québec c'est elle!" *La Vie en Rose* (juillet 1984): 14-17. Print.
- Firestone, Sulamith. *The Dialectic of Sex: The Case for Feminist Revolution*. New York: Bantam Books, 1971. Print.
- Ferguson, Ann, Jacquelyn N. Zita, and Kathryn Pyne Addleson. "On 'Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence': Defining the Issues." *Feminist Theory: A Critique of Ideology*. Ed. Nennerl O. Keohane, Michelle Z. Rosaldo and Barbara C. Gelpi. Chicago: University of Chicago Press, 1982. 147-188. Print.
- Fortin, Andrée. *Passage de la modernité: Les intellectuels Québécois et leurs revues*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1993. Print.
- Gagnon, François-Marc. *Chronique du mouvement automatiste Québécois 1941-1954*. Montréal: Lanctôt Éditeur, 1998. Print.
- Galerand, Elsa. "Contradiction de sexe et de classe: La Marche Mondiale des Femmes de 2000." *Le Sexe du Militantisme*. Ed. Olivier Fillieule et Patricia Roux. Paris: Science Po. Les Presses, 2009. 225-241. Print.
- Guberman, Nancy, Jocelyne Lamoureux, Jennifer Beeman, Danielle Fournier et Lise Gervais. *Le défi des pratiques démocratiques dans les groupes de femmes*. Montréal: Éditions Saint-Martin, 2004. Print.
- Guénette, Françoise. "La gloire aller-retour." *La Vie en Rose* 24 (1985a): 5. Print.
- Guénette, Françoise. "Débat Pour un Journal." *La Vie en Rose* 28 (1985b): 15. Print.
- Guénette, Françoise. "Histoire de Q...prologue." *La Vie en Rose* 28 (spécial été, juillet-août 1985c): 32-33; 36-37. Print.
- Horguelin, Christophe. "Postface." *Manifeste d'octobre 1970*. Front de Liberation du Québec. Montréal: Lux, 2010. 27-40. Print.
- Hekma, Gert. "Les Limites de la révolution sexuelle: Grammaire de la culture sexuelle occidentale contemporaine." *Sociologie et Sociétés* 26.5 (1997): 145-156. Print.
- Lacelle, Nicole. "À propos de Deirdre English, de la porno et de ses défenseurs illustres." *La Vie en Rose* (septembre-octobre-novembre 1980): 16-17. Print.
- Lamontagne, Christian. "Une crise idéologie contemporaine." *Temps Fou* 1.1 (1978): 45-53. Print.
- Lebrun, Paule. "L'impasse est la Porte de Sortie." *Temps Fou* (septembre-

- octobre 1981): 26-29. Print.
- Libreria delle Donne di Milano. *Non credere di avere dei diritti: La generazione della libertà femminile nell'idea e nelle vicende di un gruppo di donne*. Torino: Rosenberg and Sellier, 2005. Print.
- La Vie en Rose (LVR)*. "Une dernière heure sur le référendum du 20 mai 1980." *La Vie en Rose* (juin-juillet-août 1980a): 5. Print.
- La Vie en Rose (LVR)*. "Contre la politique du pire." *La Vie en Rose* (septembre-octobre-novembre 1980b): 5. Print.
- La Vie en Rose (LVR)*. "Pour l'autonomie." *La Vie en Rose* 1.1 (mars-avril-mai 1981a): 3. Print.
- La Vie en Rose (LVR)*. "Gagner son Ciel ou Gagner sa Vie?" *La Vie en Rose* (mars-avril-mai 1981b): 13-25. Print.
- La Vie en Rose (LVR)*. "L'amour toujours l'amour." *La Vie en Rose* (juin-juillet-août 1982): 4-5. Print.
- La Vie en Rose (LVR)*. "Mort du féminisme?" *La Vie en Rose* 14 (novembre-décembre 1983): 5 et 70. Print.
- La Vie en Rose (LVR)*. "Histoire d'amour et d'eau salée." *La Vie en Rose* 18 (juillet-août 1984): 21-44. Print.
- La Vie en Rose (LVR)*. "Tenter l'Érotisme." *La Vie en Rose* (juillet-août 1985): 16-39. Print.
- Martel, Serge. "État des revenus et dépenses: Dites-moi, les subventions, c'est yin ou yang?" *Temps Fou* 11 (1980): 72-73. Print.
- Miles, Angela. "Le Féminisme, la nouvelle gauche et la politique post-industrielle." *Les Formes Modernes de la Démocratie*. Ed. Gérard Boismenu, Pierre Hamel et George Labica. Paris et Montréal: L'Harmattan et les Presses de l'Université de Montréal, 1992. 225-243. Print.
- Michaud, Jacinthe. "Larecognition des apports théoriques du féminisme dans la presse alternative de gauche: Le cas du *Temps Fou*." *Politique et Sociétés* 29. 2 (2010): 29-45. Print.
- Michaud, Jacinthe. *Angel Makers or Trouble Makers? The Health Centres Movement in Québec and the Conditions of Formation of a Feminist Counter-Hegemony on Health*. Unpublished Diss. University of Toronto, 1995. Print.
- Moisan, Lise. "La pornographie: Le terrain lisse." *La Vie en Rose* (juillet-août 1985): 5-6. Print.
- Moisan, Lise et Sylvie Dupont. "Kate Millet parle ... d'amour et de littérature." *La Vie en Rose* 20 (octobre 1984): 26-33. Print.
- O'Brien, Mary. *La dialectique de la reproduction*. Trans. Claudine Vivier. Montréal: Remue-Ménage, 1981. Print.
- O'Leary, Véronique et Louise Toupin. *Québécoises debouttes*. Vol. 1, 2. Montréal: Éditions du Remue-Ménage, 1982. Print.
- Pedneault, Hélène. "Chère Clémence..." *La Vie en Rose* (juin-juillet-août 1982): 16-19. Print.
- Pedneault, Hélène. "Marie Cardinal ou les discours des tricots." *La Vie en Rose* 17 (mai 1984): 18-21. Print.
- Pedneault, Hélène, Françoise Guénette et Ariane Émond. "Souper avec Benoîte." *La Vie en Rose* (janvier-février 1983): 52-55; 69. Print.
- Pedneault, Hélène et Marie Sabourin. "Simone de Beauvoir féministe." *La Vie en Rose* 16 (mars 1984): 25-36. Print.
- Pelletier, Francine. "La Mort de l'indépendance." *La Vie en Rose* (février 1985a): 5 et 19. Print.
- Pelletier, Francine. "Fera-t-il Beau dans le Métro?" *La Vie en Rose* 27 (juin 1985b): 22-26. Print.
- Pelletier, Francine. "Introduction au dossier 'tenter l'érotisme.'" *La Vie en Rose* (juillet-août 1985c): 17. Print.
- Pelletier, Francine et Carole Beaulieu. "Le phénomène marois." *La Vie en Rose* 29 (septembre 1985): 22-25; 50-51. Print.
- Péloquin, Marjolaine. *En prison pour la cause des femmes: La Conquête du banc des jurés*. Montréal: Remue-Ménage, 2007. Print.
- Raymond, Carole. "Le spectacle de la récupération." *La Vie en Rose* 1.1 (1980): 10-11. Print.
- Reid, Malcolm. *Notre Parti est Pris*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2009. Print.
- Rich, Adrienne. "Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence." *Signs: Journal of Women in Culture and Society* 5.4 (summer 1980): 631-660. Print.
- Sansfaçon, Jean-Robert. "Le regroupement des autonomies." *Le Temps Fou* 14 (1981): 5-7. Print.
- Sansfaçon, Jean-Robert. "Écologie: Les paradoxes de la survie." *Temps Fou* (juin-juillet-août 1982): 22-27. Print.
- Simard, Francis. "Lettre de prison." *Le Temps Fou* 1.1 (mars-avril 1978): 18-24. Print.
- Smart, Patricia. *Les femmes du refus global*. Montréal: Boréal, 1998. Print.
- Sottosopra. "Più donne che uomini." *Sottosopra Verde*. 1983. 1-4. Print.
- Souriol, Brigitte. "La pornographie vs la censure." *La Vie en Rose* (juin-juillet-août 1982): 11. Print.
- TF/C.L. "Pour y voir clair et savoir de quoi l'histoire a l'air." *Temps Fou* 1.1 (1978): 5-8. Print.
- TF/C.L. "Quelle société?" *Temps Fou* 3 (1978): 7-12. Print.
- TF/C.L. "Le référendum, l'avenir et nous." *Temps Fou* (mars-avril-mai 1980): 6-8. Print.
- TF/C.L. "Doit-on censurer la porno?" *Temps Fou* (juin-juillet-août 1980): 23-33. Print.
- Toupin, Louise. "Le manifeste de cent: Le mouvement socialiste et les femmes." *La Vie en Rose* (mars-avril-mai 1982): 56-58. Print.
- Vallières, Carole. "Homme sweat homme." *Temps Fou* (fév.-mars 1982): 22-23. Print.
- Vallières, Pierre. *Nègres Blancs d'Amérique*. 1968. Montréal: Typo, 1994. Print.
- Vandelac, Louise. "Syndicalisme Amoureux." *Temps Fou* 10 (1980): 21-22. Print.
- Vandelac, Louise. "Contraception autoroute ... pour sexualité bolide." *temps Fou* (février-mars 1981): 34-40. Print.
- Vandelac, Luise (avec la collaboration de Anne Gauthier). «Problématique, ce travail domestique...» Ed. Louise Vandelac, Diane Bélisle,

Anne Gauthier, Yolande Pinard. *Du Travail et de l'Amour*. Montréal: Éditions Saint-Martin, 1985. 23-68.

Warren, Jean-Philippe. *Une douce anarchie: Les années '68 au Québec*. Montréal: Boréal, 2008. Print.

Warren, Jean-Philippe. *Ils Voulent changer le monde: Le militantisme Marxiste-léniniste au Québec*. Montréal: VLB éditeurs, 2007. Print.

KATERINA FRETWELL

Invocation to Mary Wollstonecraft

Mary, Mary, quite contrary
how does your brain explain
the demise of the despised
royal chopped heads guillotine's dread?
Entrained thoughts abstained oughts
Divine Right Male Beyond the pale?

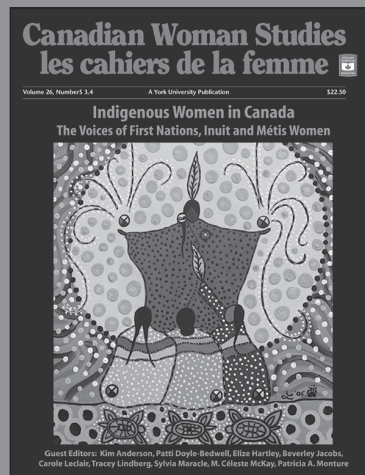
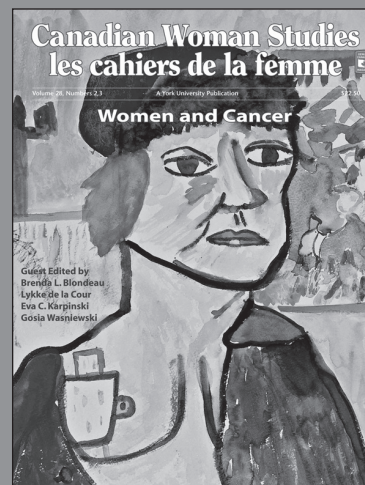
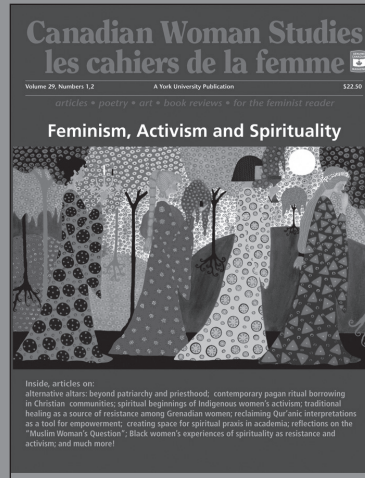
Mary, Mary, quite contrary
your writerly flare lives on a dare
freedom-based words mere hint of swords
the unnatural order to initial disorder
women in the world person-hood unfurled
Divine Right Female A plausible tale?

Mary, Mary, quite contrary
your prescient words construed absurd
no precedent unrepentant
feminist ignored what you first abhorred
lonely oracle begged a miracle:
Divine Right Everyone Our labours just begun ...

Katerina Fretwell's acclaimed sixth poetry collection, Angelic Scintillations, was published by Inanna Publications in 2011. Her poems are forthcoming in The Seventh Quarry, Wales, and in The Prairie Journal Trust, Ropedancer Anthology, and her essay, "Poetic Epiphanies," appears in the Living Archives chapbook, Epiphanies, from the Feminist Caucus of the League of Canadian Poets.

CWS/cf

Essential Reading
for Feminists Everywhere



www.cwscf.ca